

LE POINT DE VUE DE FRÉDÉRIC MARTIN

L'auto-édition, un choix avantageux ?

Le Prix Renaudot a sélectionné cette année le roman d'un auteur qui est passé par l'auto-édition. Nous avons profité d'un stand dédié à ce type de publication et diffusion pour en savoir plus.

Frédéric Martin est illustrateur-naturaliste. Un métier qui l'a amené à s'installer à La Réunion pour son paysage tropical il y a quatre ans. Mais aussi parce que la concurrence y est moins rude.

L'auto-édition est, d'après lui, est une manière « de s'auto-gérer sur la création d'un produit ». Il possède un statut d'entrepreneur et d'éditeur nommé Pollux Éditions, un nom inspiré de son propre pseudonyme. Il vise plutôt un public scolaire: il y a deux ans, il est intervenu dans notre établissement, le lycée Stella de Piton Saint-Leu.

Il profite de différents déplacements dans les établissements scolaires, sur les salons culturels pour partager son savoir au public. C'est aussi un moyen de se faire connaître et de faire découvrir ses livres. Il ajoute que le développement du numérique « l'aide à numériser, puis à vectoriser » le contenu de ses ouvrages.

Son premier livre, imprimé à 250 exemplaires, lui a coûté 5 000 €. S'il l'avait vendu en librairie, il aurait perdu environ 40% du chiffre d'affaires. Cependant, il admet qu'être en librairie permet de mettre en valeur les livres. En passant par l'auto-édition, Frédéric Martin a ainsi gagné quelque 6 000 €. Ainsi, l'auto-édition lui paraît avanta-

geuse. L'auteur et éditeur travaille principalement sur papier mais estime que « le numérique est indispensable ».

**17%
en France**

Son livre à dessiner et colorier, *Journal d'explorateur*, est une invitation à découvrir La Réunion, à la manière d'un carnet de voyages. Pour le moment, il a déjà publié deux livres et a un troisième projet en cours. Celui-ci sera numérique.

Il veut aussi développer la plaquette d'illustration sous l'eau, « le dessin la mer » car l'idée lui paraît originale. Selon la Bibliothèque nationale, l'autoédition concerne 17% du dépôt légal des titres imprimés en France contre 10% en 2010.

Preuve que l'auto-édition est en développement et qu'on y trouve des livres de qualité. Le roman *Bande de Français* de Marco Koskas, un auteur auto-édité, a été retenu pour le Prix Renaudot dont la remise des prix aura lieu le 7 novembre. Une première !

Horus Osiris, Gueric Grelin Drean et Noëlla Velio
Autre source : www.lemonde.fr



Frédéric Martin pense que le numérique est aussi indispensable que le papier.

MADAGASCAR

Le stylo-bille, un outil peu répandu dans la BD

Liva Rajaobelina est un dessinateur malgache qui dessine au stylo-bille. Vendredi, des visiteurs ont pu apprendre cette technique et découvrir pourquoi il l'a choisie.

Une trentaine de personnes ont assisté vendredi après-midi à l'atelier d'illustration « apprendre à dessiner au stylo-bille » animé par Liva Rajaobelina.

Le dessinateur de BD malgache utilisait au départ de l'encre de chine. Après une formation, il a commencé à créer un projet de bande dessinée. Liva s'est mis au stylo-bille et s'est rendu compte que son encre résiste à la lumière. L'artiste voulait utiliser quelque chose de nouveau et de différent. En BD, les illustrateurs à utiliser le stylo-bille sont rares. Lui, a choisi l'originalité. Toutefois, l'illustrateur explique que la technique est « complexe parce qu'elle demande du temps ».

Malaises politiques

Ses préférences sont les portraits et les paysages qui racontent des histoires ainsi que des malaises politiques et sociaux. Des sujets qu'il aborde en particulier dans sa BD, *Victime*. L'homme ne censure pas pour autant. Peu de bandes dessinées engagées existent à Madagascar, ou se sert de l'humour pour faire passer les messages.

En parallèle, il travaille en tant que professeur de dessin dans un lycée malgache.

La bande dessinée est tout de même développée dans la Grande Ile, grâce aux maisons d'édition réunionnaises. A Madagascar,



Liva Rajaobelina explique que la technique au stylo-bille demande du temps.

les bandes dessinées cartonnées n'existaient pas avant 2012. Liva Rajaobelina dessine depuis l'âge de 3 ans, d'après ses parents.

Pour lui, « la mise en valeur d'un dessin dépend de l'ombre et la lumière, qui amène du relief. La forme, quant à elle, naît grâce aux

contours ». Durant l'atelier, il a réalisé un dessin qu'il a découpé en trois parties: la première doit laisser place à la couleur du papier, la deuxième contient des ombres. La troisième est dédiée au noir, aux couleurs sombres.

Méridith Lépinay

GROS PLAN

CATMOUSE ET « LES MERCREDIS DE LA BD »

Catmouse est également une illustratrice originaire de Madagascar. Selon elle, la BD n'est pas reconnue comme un vrai métier dans son pays. « C'est surtout dans les années 1980 qu'il y a eu de nombreux auteurs malgaches », explique-t-elle. Catmouse travaille à l'Institut Français de Madagascar où elle organise des ateliers de BD une fois par mois, intitulés les « mercredis de la BD ». Son public est essentiellement adolescent. Son pseudo, elle l'utilisait lorsqu'elle écrivait sur son blog et a souhaité le garder.

ATELIERS

Voyages calligraphiés

Grâce aux ateliers de calligraphie japonaise et tamoule, nous avons pu voyager à travers l'art de l'écriture de ces pays.

Au Salon du livre, il était possible de vous initier à ces arts. Deux stands étaient ouverts à cet effet. L'un pour la calligraphie japonaise et l'autre pour la calligraphie tamoule. Mme Kawazaki se charge de la calligraphie japonaise. Elle nous a appris à écrire notre prénom. Il existe trois types d'écriture au Japon. Le terme japonais pour désigner la calligraphie est « Shodō ». Elle explique que « pour bien écrire il faut tenir son pinceau à la verticale, tenir sa feuille de l'autre main, écrire centré, garder le pinceau pointu, s'appliquer tout en appuyant et ne surtout pas repasser sur les traits ». Le matériel utilisé est très simple: un pinceau, de l'encre de Chine et une feuille.

Promouvoir la culture indienne

Mme Kawazaki aime écrire au pinceau et « cette sensation de calme » mais elle trouve dur de se concentrer. Pour elle, le « Shodō » est une discipline qui sert à la concentration et à maîtriser son corps et son esprit.

Elle donne des cours car elle est passionnée et est professeur de japonais à Saint-Denis. Au Japon, les enfants apprennent la calligraphie dès l'école primaire, une heure par semaine.

M. Vellaye Coupousarmi, lui, enseigne la calligraphie tamoule. Il affirme que « c'est une langue officielle en Inde, surtout au Sud ». Cette langue possède une grammaire, une conjugaison et un vocabulaire. Elle est littéraire. Il fait de la calligraphie depuis vingt ans. M. Vellaye a créé une association, « Tamj Kalai Pally », qui signifie « école des arts Tamoule » et a pour but de promouvoir la culture indienne à La Réunion. Née il y a quatre ans, elle compte 20 adhérents et se situe à Saint-Denis. L'association participe régulièrement des salons, va dans les écoles, les maisons de retraite et distribue des cadeaux et des gâteaux aux enfants des hôpitaux. M. Vellaye enseigne aussi la cuisine, la civilisation, la musique et la calligraphie indienne.

Lyséa Lapra, Lila Neff, Eléonore Prudhomme



Nos prénoms en calligraphie.

Quotidien

INSTANT GAGNANT

SPECTACLE

ALBAN

IVANOV

5
GAGNANTS

SAMEDI 13 OCTOBRE 2018
THÉÂTRE PLEIN AIR DE ST GILLES

LES 5 GAGNANTS

Greg Crl

KaMi KaZe

Michelle Laf

Isabelle Aublé

Rose Sny